

Zeitschrift: Pionniers suisses de l'économie et de la technique
Herausgeber: Société d'études en matière d'histoire économique
Band: 9 (1985)

Artikel: Charles Veillon (1900-1971) : essai sur l'émergence d'une éthique patronale
Autor: Jequier, François
Kapitel: Conclusion
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1091199>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Conclusion

*« Aller à l'idéal et comprendre le réel. »
(Jean Jaurès)*

La recherche d'une doctrine patronale est-elle une nécessité? La question mérite d'être posée dans le contexte actuel d'une société en pleine mutation à la recherche de son identité.

La réponse peut se situer à divers niveaux. En effet, comme le rappelle le physicien Percy Williams Bridgman, la valeur d'une conception, comme son sens profond, doivent être déterminés en observant ce qu'un homme accomplit avec elle et non ce qu'il dit sur elle.

Le discours patronal est toujours teinté de formules doctrinales.

La plupart des entrepreneurs, accaparés par le poids du quotidien, s'en tiennent à quelques principes simples, qu'ils ne manquent pas de mettre en évidence dans les discours prononcés aux assemblées annuelles et ils se contentent souvent de directives vagues et imprécises destinées à faire état de leurs préoccupations sociales.

Certains chefs d'entreprise, qui assument de lourdes responsabilités dans la conduite des hommes, cherchent à fonder leur action, conscients du réel besoin d'assurer leurs décisions et les actes qui en découlent par une éthique qui leur permette de choisir parmi plusieurs solutions possibles, celles qui semblent leur garantir une progression continue vers l'idéal qu'ils se sont fixés.

Parmi ses pairs, Charles Veillon s'impose par son originalité. D'une part, il a exprimé ses positions doctrinales dans les organes de presse, internes et externes, de son entreprise, dans les innombrables conférences qu'il a prononcées et, d'autre part, il a, sa vie durant, cherché à mettre en pratique son éthique en suivant les préceptes de son ami Ferdinand Gonseth:

« Le choix de la doctrine préalable ne saurait être justifié par avance une fois pour toutes. C'est un choix révisable. Au moment où il se fixe, il doit tenir compte des conditions et des exigences que l'information du moment fait valoir. »

Charles Veillon a su se libérer de l'emprise étouffante de l'action quotidienne pour rester ouvert, attentif à l'évolution de son milieu. A l'écoute de

toutes les formes d'expression, il n'a cessé de remodeler ses propres conceptions en les confrontant à la réalité qui lui était imposée et qu'il scrutait en tant qu'entrepreneur pour deviner les aspirations et les besoins de sa clientèle. Les événements contemporains l'amenaient à s'interroger au lieu de figer sa pensée. En 1968, pour ne retenir que cet exemple significatif, au plus fort de ces chaudes journées de « Révolution introuvable » (Raymond Aron), Charles Veillon condamne l'anarchie, la philosophie marxiste, dont le matérialisme heurte ses conceptions chrétiennes, et le communisme « qui a fait pratiquement faillite depuis plus de trente ans » pour finalement écrire:

« Au point où en sont les événements, il faut songer à trouver de nouvelles formules. »

Et comme l'a souligné le professeur Jean-Claude Piguet:

« Charles Veillon ne s'évade pas dans le royaume nébuleux des spéculations. Il est homme qui réfléchit et qui réfléchit en homme sur ce qu'il fait, et sur ce qui se fait dans le monde. »

Et ses réflexions ont toujours été centrées sur l'homme, sur sa place et son rôle dans la communauté. Son fils Jean-Claude suit la même trajectoire en écrivant dans l'avant-propos du rapport annuel de 1981 que:

« ... la durée de vie d'une société dépend de ses facultés d'adaptation aux changements. Puissent ces derniers s'opérer dans le respect d'une priorité fondamentale, celle de conserver à l'entreprise une dimension humaine. »

Au-delà des exigences proprement matérielles comme la nécessité de dégager un profit substantiel, seul gage de survie pour les entreprises privées confrontées à la pression concurrentielle internationale, *Charles Veillon SA* tient à inscrire son activité dans une éthique sociale qui devrait faire école:

« Fondamentalement, l'objectif final est bien la mise en valeur de la personnalité et la satisfaction intellectuelle au travail. Permettre à l'être humain de mieux s'intégrer, de se valoriser dans ses activités professionnelles, est une œuvre de longue haleine. Pouvoir en réaliser une étape est un privilège. »

(Jean-Claude Veillon, avant-propos du rapport annuel de 1980, p. 8)

Cet essai sur l'émergence et l'évolution d'une éthique patronale se fonde essentiellement sur des sources d'une nature particulière: le journal intime, la correspondance et les écrits d'un *self made man* à la recherche de son identité.

Cette étude de cas a pour but de toucher le plus grand nombre par le récit d'un destin individuel en tentant de faire apparaître les fondements et l'évolution d'une pensée chrétienne attentive aux remises en cause d'une société en pleine transformation.

Il est frappant de constater l'importance accordée au poids des idées dans l'action patronale par les jeunes loups de la génération actuelle; le Chaux-de-Fonnier Pierre-Alain Blum, dynamique patron d'*Ebel*, semble résumer sa morale professionnelle en une formule choc:

*L'éthique est le seul capital de l'homme*¹

En outre, il y a des similitudes qui méritent d'être soulignées. Le Français Jean Riboud, patron incontesté de *Schlumberger*, l'entreprise multinationale la mieux gérée du monde capitaliste, selon les experts de Wall Street, insiste sur les valeurs éthiques qui sous-tendent son action. Ses prises de position ont fait l'objet d'une étude du reporter Ken Auletta traduite en français: *Une réussite sans frontières, Schlumberger et Jean Riboud* (Paris, Mazarine, 1984), où nous pouvons lire, p. 159-160:

« Fidèle à l'héritage de Marcel et Conrad Schlumberger, Jean Riboud considère la gestion d'une entreprise comme la mise en œuvre d'une éthique personnelle, dont les valeurs cardinales sont l'humilité, la loyauté, la foi inébranlable dans une idée, la notion de service, la confiance et l'ouverture à d'autres cultures. Entreprise ou gouvernement, peu importe, c'est que la motivation des hommes dépasse leurs intérêts particuliers, c'est qu'un consentement collectif se dégage. La société dans laquelle nous vivons ne peut plus se payer le luxe d'avoir des chefs d'entreprise qui ne savent que donner des ordres. Les hommes et les femmes ont besoin de croire en quelque chose qui les dépasse. Pour réussir, une entreprise doit assimiler ce qu'ont déjà compris les Japonais: La responsabilité qui nous incombe est celle qui appartenait autrefois à la religion. La fonction de l'entreprise ne se résume pas à la recherche du profit, et aux servitudes qui en découlent. Il lui faut à la fois servir la communauté et surclasser ses concurrents, il lui faut se mesurer à elle-même en se lançant des défis toujours plus exigeants, dans une quête permanente de la perfection. »

¹ Alain Jeannet, « Pierre-Alain Blum et l'effet Ebel, horloger mais heureux », in *l'Hebdo*, 9 août 1984, p. 19.

Enfin, ce petit livre ne concrétiserait-il pas une réflexion de Charles Veillon publiée, en octobre 1945, dans le numéro de jubilé du *Lien*, journal de l'entreprise:

« Il y a aussi toute son histoire à apprendre, si l'on veut s'intégrer dans une affaire. »

et nous ajouterions: ... *et si l'on veut comprendre un homme.*



1984 – Charles Veillon S. A. – Bussigny-près-Lausanne